

DECLARATION PROGRAMMATIQUE



JEUNESSE ALLEMANDE LIBRE

Adopté
au Parlement extraordinaire
de la Jeunesse Libre Allemande - FDJ
juin 2021

Editeur : Conseil central
de la Jeunesse Libre Allemande -
Zentralrat der FDJ
Karl-Liebknecht-Haus
Weydingerstr. 14-16, 10178 Berlin
www.FDJ.de

Préambule

Pour tous ceux qui ne veulent pas seulement un monde meilleur

1. La Jeunesse Allemande Libre, la FDJ, est une organisation révolutionnaire et socialiste de jeunes travailleurs. Elle fait partie du mouvement révolutionnaire mondial du prolétariat. La FDJ apporte sa contribution dans la lutte du prolétariat contre l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme. La FDJ se bat pour réaliser l'objectif du prolétariat de tous les pays, d'instaurer le socialisme et de poursuivre ainsi le chemin de la libération du genre humain tout entier.

La FDJ, en tant qu'organisation présente dans deux pays, la RDA annexée et la RFA, mène la lutte révolutionnaire de la jeunesse ouvrière, des jeunes travailleurs des couches populaires, de la jeunesse étudiante sur ces

deux fronts contre l'impérialisme allemand. Elle organise cette lutte dans l'enseignement primaire et secondaire, les usines, les ateliers de formation et les universités ainsi que dans les quartiers de ville, dans les associations de loisirs des jeunes et dans les organisations du mouvement ouvrier, notamment les syndicats.

La Jeunesse Libre Allemande s'est formée dans la lutte contre le fascisme hitlérien, en tant qu'union nécessaire des associations et des groupes de jeunes dans la lutte contre la guerre et le fascisme allemands.

La FDJ vise l'union de la jeunesse révolutionnaire dans une organisation, comme le moyen le plus rapide de créer une organisation de masse révolutionnaire de la jeunesse ouvrière et des jeunes travailleurs dans la RDA annexée et la RFA - la contribution la plus efficace de la jeunesse ouvrière et des jeunes travailleurs dans la lutte pour la révolution prolétarienne.

2. Notre lutte ne se base pas sur des désirs et des sentiments, mais sur le constat de la réalité; sur la critique de la société bourgeoise existante, du point de vue et avec

les moyens de la science du prolétariat, le matérialisme dialectique – afin d’ouvrir à la société la voie dans la nouvelle époque.

Le matérialisme dialectique, le marxisme-léninisme, en partant des luttes de classes de l’histoire humaine, a élaboré les bases pour la possibilité et le chemin à la victoire du socialisme, a conduit le prolétariat à la victoire et a ouvert le chemin pour sortir de la défaite.

Rendre accessible ce savoir, cette conception du monde, cette culture de leur classe aux enfants et jeunes ouvriers et travailleurs par la participation active à la lutte de classe – cela est l’éducation, l’école de la jeunesse révolutionnaire. La FDJ et ses membres sont enseignants et étudiants à cette école.

3. La bourgeoisie a créé toutes les conditions de sa propre disparition. Elle produisait le champ de bataille, les armes et l’armée de la révolution prolétarienne. Au pouvoir, elle détruit la vie de toutes les classes et peuples opprimés. La classe du prolétariat, les peuples luttant et la jeunesse n’ont qu’à prendre les armes afin de renver-

ser la minorité, cet obstacle les empêchant de se libérer. La FDJ est une section de la révolution mondiale. Aux côtés des ouvriers et peuples en lutte elle milite afin de mettre un terme définitif aux jours comptés de la bourgeoisie.

**Le plus beau, c'est de faire
la révolution !**

I.

Socialisme et capitalisme mourant

1. Le monde dans lequel nous vivons est gouverné par l'impérialisme, le capitalisme dans son stade suprême et dans sa dernière étape en même temps. La monopolisation des branches économiques entières a remplacé l'étape de la concurrence libre. Des monopoles géants et des unions monopolistes règnent sur la production, le commerce, les ressources, la main-d'œuvre, sur les conditions et les résultats du processus de production au niveau mondial. Les concurrents nationaux deviennent moins nombreux, la concurrence internationale s'intensifie. Le capital accumulé déborde et cherche de plus en plus des possibilités d'investissements rentables sur toute la planète. Au sein de la classe dominante très peu de

monopoles capitalistes dominant. Ces quelques conglomérats financiers et familles de milliardaires constituent une oligarchie financière. Ils disposent de la richesse du capital accumulé, règnent sur toutes les grandes ressources de matières premières, les sites de production, les centres commerciaux, les bourses, les places financières dans le monde entier. Ils disposent du pouvoir de l'État, s'assurent de la suprématie sur des peuples, des nations et des groupes d'États entiers. Le globe est partagé. La concurrence force les monopoles à s'affronter dans une bataille incessante qui mène impérativement à la guerre, jusqu'à la guerre mondiale. L'exploitation, la misère, l'oppression et l'asservissement de la classe ouvrière, des peuples, particulièrement de leur jeunesse, ne cessent de s'accroître mondialement. La petite bourgeoisie, les classes moyennes, les petits fabricants sont menacés dans leur existence quotidiennement par la concurrence toute puissante. L'impérialisme est le capitalisme mourant. violemment, l'oligarchie financière, cette bourgeoisie monopoliste inutile et parasite, se cramponne à sa suprématie.

Avec la révolution socialiste d'octobre le prolétariat a brisé ses chaînes pour la première fois. Ainsi, il a ouvert une nouvelle ère de la lutte pour la libération de toute l'humanité, l'époque de la révolution mondiale. Par la Guerre mondiale et la révolution mondiale, l'impérialisme chutait dans une crise générale, représentant non seulement une crise économique mais une crise secouant la société capitaliste dans son ensemble. Pendant des décennies l'impérialisme a tenté de briser le camp des États socialistes. Pourtant, la destruction militaire du socialisme, alors une destruction menée de l'extérieur, la bourgeoisie ne l'a jamais réussi. Seulement lorsque les forces bourgeoises au sein des États socialistes parvinrent à s'organiser, quand elles prirent le dessus sur la société, l'économie, l'État, le parti; quand il se forma une Nouvelle bourgeoisie issue des conditions du socialisme lui-même; alors, la bourgeoisie, la nouvelle en interaction avec l'ancienne, réussit ce que la guerre civile, le fascisme, la Guerre mondiale et des coups d'État n'ont pu réussir: la défaite temporaire du socialisme. Les vainqueurs prétendus déclarèrent close l'histoire de l'humain.

nité. L'ancienne et la Nouvelle bourgeoisie appaurent de nouveau somme les souveraines incontestées du monde. Elles conquièrent des usines et des parcs industriels géants dépassant de loin ceux de l'ancien capitalisme dans la concentration et les proportions; elles conquièrent des quantités énormes de ressources naturelles, des millions de travailleurs hautement qualifiés et des nouveaux marchés vastes. Mais à la place d'une nouvelle jeunesse, le capitalisme vit une agonie de plus en plus impétueuse. Les vainqueurs prétendus ont pu enlever les drapeaux rouges des usines. Ils ont pu déchirer l'enveloppe vide qui restait encore des États des ouvriers et paysans. Mais le monde ne deviendra jamais ce qu'il fut jadis, avant le socialisme. Les prétendus vainqueurs peuvent réécrire l'histoire, la reteinter et falsifier. Mais ils ne peuvent pas faire remonter l'histoire dans le temps. Les parcs industriels de l'industrie socialiste ne sont pas profitables au mode de production capitaliste. Mais les peuples, eux, ils savent que sous leur règne ceux-ci étaient productifs et prolifiques. Des travailleurs innombrables sont laissés en dehors de la production ca-

pitaliste; plus la misère et la paupérisation se répandent, plus les débouchés économiques restant s'atrophient. Mais les peuples le savent: au pouvoir, eux, ils déterminent les conditions et les résultats de leur travail, ils sont leur propre maître à eux. Aux brigands ils ne restent que le brigandage des biens naturels, le pillage des restants de la propriété du peuple jusqu'à ce que le pays devienne exsangue et inhabitable. Des régions entières sont ravagées et dévastées par la bourgeoisie pillarde, de toute évidence incapable de créer un paysage florissant. Les peuples ayant réussi à se débarrasser du colonialisme avec l'aide des États socialistes retombent sous le joug de l'asservissement impérialiste. Mais l'ancien système colonialiste ne peut pas être érigé de nouveau, les conquêtes ne débouchent plus. Au lieu de sources de matières premières, à la place de main-d'œuvre et des débouchés économiques, ainsi apparaissent des champs de bataille et des États entiers se transforment en dépôts, sont livrés à l'abandon économique. Le capitalisme ne vit pas de nouvelle jeunesse. Tout au contraire: La défaite temporaire du socialisme n'a pas sorti

l'impérialisme de sa crise générale. Au lieu de cela, elle a révélé au monde l'incapacité de cette dernière société de classes, basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, à se renouveler ou se réanimer. L'infirmité, la guerre, l'exode, la faim et la misère n'ont jamais été si violent dans l'histoire de l'humanité qu'aujourd'hui, compte tenu des forces productives dont l'humanité pourrait disposer en fait. Ce système social n'est ni capable de nourrir toute l'humanité, ni de lui donner l'approvisionnement, les infrastructures et le développement utiles. Les forces productives appliquées dans l'ordre capitaliste détruisent les conditions de vie des peuples, ainsi que la bases d'existence sur la planète. La spéculation et l'usure deviennent de plus en plus la dernière utilisation rentable que le capital monopoliste trouve. De moins en moins les capitalistes sont en mesure d'exploiter les classes opprimées. De moins en moins ils sont en mesure d'élargir leur production. L'armée mondiale des «superflus», des «inutiles» et des «inexploitables» devient plus immense, aussi immense que la destruction de l'environnement. Des crises de plus en plus import-

antes se produisent. Et de moins en moins ils sont en mesure de les surmonter. De plus en plus ils voient comme seule possibilité de la réalisation du profit maximum - la guerre, le vol et la destruction des richesses que la classe ouvrière a créées. De moins en moins ils peuvent faire face à la concurrence par des moyens en apparence pacifiques, de plus en plus souvent ils ont recours aux moyens militaires afin d'imposer leurs intérêts. Pour la classe bourgeoise, la dernière sortie de la crise générale étant en train de s'étendre de plus en plus largement est la guerre mondiale impérialiste. Pour une courte durée supplémentaire de son pouvoir elle conduit ainsi la société de la stagnation et de la putréfaction à deux doigts de sa perte.

2. La bourgeoisie allemande était encore faible, morcelée et insuffisamment développée alors que ses concurrents avaient conquis le monde depuis longtemps. Sa révolution bourgeoise laissa le pouvoir des seigneurs féodaux et de l'église en grande partie intact. La bourgeoisie allemande hésita à faire l'alliance avec la classe

ouvrière émergente et les paysans contre le féodalisme. Elle chercha plutôt l'alliance avec ceux d'antan et s'arrangea avec les junkers et comtes, avec cette caste archi-réactionnaire du militarisme et du provincialisme. Dans cette alliance l'impérialisme allemand vit le jour, au sang et au fer de la machine de guerre prussienne. Par des conquêtes et l'asservissement, sous la clameur du sang et du sol, une nation estropiée naquit, n'étant tout mais pas le fruit d'une révolution populaire. Ainsi apparut l'impérialisme allemand, comme un brigand retardataire parmi les brigands, étant particulièrement réactionnaire dès le début, s'assurant sa place de manière mégalomane. Aucun brigandage le satisfit et le satisfait dans sa tentative d'affronter les autres brigands. Aucune atrocité, aucun crime ne fut trop abominable pour l'avidité de l'impérialisme allemand, cupide envers les richesses des autres peuples. Il porta la terreur, commit des millions de meurtres et apporta la barbarie à l'humanité. Il réduisit l'Europe en débris et en cendres, deux fois.

Le fascisme hitlérien démontra les traits les plus ré-

pugnants, les plus réactionnaires de la bête: meurtres de masses industriels dans les camps de concentration, le drill pénitencier et militaire, subordination servile, l'idéologie de la race supérieure ainsi que l'asservissement et l'extermination impitoyables de ceux que l'on nommait sous-hommes. L'œuvre de destruction léguée par ce chapitre de l'histoire allemande aux peuples du monde est incommensurable. Les peuples vainquirent le fascisme allemand. Mais non une fois pour toutes. En Allemagne de l'Est uniquement les forces antifascistes, la classe ouvrière à leur tête, rendirent l'impérialisme allemand inoffensif par l'application de l'accord de Potsdam. Le gouvernement réactionnaire d'Adenauer a, en revanche, déchiré la nation allemande, en utilisant les intérêts distincts des puissances occupantes impérialistes afin de maintenir vivant l'impérialisme allemand pour que la bourgeoisie monopoliste allemande devienne suffisamment forte de déchaîner la folie de la Grande Allemagne contre le monde. Dans ces deux États allemands, l'antagonisme mondiale s'affronta entre le socialisme et le capitalisme, entre la paix et la guerre,

entre la libération et l'oppression. Celui qui ouvre la porte à l'agresseur est voué à l'extinction. L'Allemagne de l'Ouest, en tant qu'État de front et du revanchisme contre le socialisme, où les constructeurs et profiteurs d'Auschwitz restèrent aux postes dans leurs fonctions et leurs grades, annexa la RDA. Ainsi s'achevèrent les années d'après-guerre en Europe. L'impérialisme allemand démantela les organes d'État de la RDA et s'empara de la propriété du peuple. La Grande Allemagne était déchaînée. A l'annexion de la RDA suivit étreinte avide envers les pays d'Europe de l'Est et la suprématie dans l'UE. Cela rendait nécessaire un appareil d'État garantissant la capacité de guerre vers l'intérieur et l'extérieur: la protection de la patrie¹ sous commandement militaire, appareils policiers paramilitaires et secrets au niveau central, une armée de métier pour des opérations dans le pays et à l'étranger, le démantèlement des droits démocratiques, le despotisme nationaliste de l'État, des gouvernements de l'État d'urgence et des pleins pou-

1« Patrie » dans sa connotation populiste et nationaliste du mot allemand « Heimat ».

voirs contre le parlement. Cela créa l'État d'urgence de la république. Tel est le levier déterminant, le pilier central aux mains de la réaction procédant à étranglement la république bourgeoise.

Par cette transformation réactionnaire de l'État, servant à une nouvelle guerre des prédateurs, la fraction la plus réactionnaire et agressive de la bourgeoisie monopoliste a préparé la transition à l'installation de la dictature ouverte du fascisme, ce moyen ultime des monopoles afin de se maintenir en tant que classe dominante. Ils ont besoin du fascisme afin de déchaîner la terreur, la persécution et l'oppression la plus acharnée contre la classe ouvrière et le peuple. Deux fois, l'impérialisme allemand a déchaîné la guerre mondiale afin de se sortir de sa position de retardataire, afin de soumettre ses concurrents. Plus urgent que jamais, il en a besoin de sa capacité de guerre réputée, vers l'intérieur du pays comme à l'extérieur. Le grand krach des crises incessantes pousse les masses ruinées et désespérées des couches moyenne à l'émeute. Elles se situent entre la bourgeoisie et le prolétariat, entre la révolution et la contre-révolution;

étant donné leur position économique dans la production, elles ont la tendance à se cramponner à l'ordre établi, ne voyant plus d'avenir sans un prolétariat en lutte. Dans le chaos des crises et des scandales gouvernementaux, dans ce temps de la dissolution de la société bourgeoise, la voix de la bourgeoisie monopoliste s'élève pour un appel à l'ordre de plus en plus tonitruant. Mais l'histoire ne se répète pas tout simplement, le fascisme s'adapte avec le temps. Avec l'appareil d'État réactionnaire on organise Monsieur Bonhomme et les Incendiaires² allemands, qui, étant attachés à l'idéologie les proclamant comme maîtres supérieurs, s'apprêtent à voler le triple de ce que ces bourgeois monopolistes leurs ont pris. De nouveaux, ils sont prêts à marcher jusqu'à Moscou, ou même dans une autre direction – que cela soit sous le couvert de la nation et de la race, ou sous le couvert de la liberté et de la culture dominante. Les sé-

2« Monsieur Bonhomme et les Incendiaires » est une pièce de théâtre écrite par Max Frisch qui raconte comment un petit bourgeois, pour se donner bonne conscience, accueille dans son grenier deux incendiaires qui mettent le feu à sa maison puis à la ville entière à la fin de la pièce.

diments réactionnaires que la contre-révolution a fait remonter à la surface en RDA, mais que la Treuhand a laissé les mains vides – le grand exploitant agricole du Nord, le petit bourgeois échoué, le philistin apeuré, le bureaucrate prussien – constituent l'appui du rassemblement fasciste.

Actuellement, les camps de la AfD, la CSU et les parts les plus réactionnaires de la CDU se battent pour la suprématie au sein de ce rassemblement fasciste. Mais tous ont des liens étroits avec la police, l'armée et les services secrets. Tous cherchent à émerger du combat pour la suprématie en tant que puissance de l'ordre pour la bourgeoisie monopoliste étant prête à poursuivre ses fins avec toutes les moyens criminels.

Pendant 40 ans l'impérialisme allemand a fait des efforts considérables pour la destruction de la RDA et du camp socialiste. Il a pu annexer la RDA. L'impérialisme allemand a pu mettre la main sur les moyens de production, les débouchés, les industries et les matières premières dans la plupart des pays socialistes et des pays de démocratie populaire, a pu s'emparer de ce butin de la

contre-révolution. Mais cette victoire ne lui a pas insufflé une nouvelle vie. Le capitalisme ancien ne fonctionne pas dans les pays qui l'avaient surmonté déjà. La propriété du peuple ne se fait pas tourner comme propriété privée. Les brigands et les pillards ont pu démanteler la propriété du peuple, et la détruire; ils n'ont créé que des friches industrielles et la dévastation. Ils se sont épuisés eux-mêmes. L'UE, essentiellement conçue comme tête de pont des rêves allemands d'une puissance mondiale, construite pour la soumission économique et politique des peuples d'Europe afin de les enserrer dans les plans de guerre de l'impérialisme allemand, est un moyen temporaire dans la formation des alliances pour la prochaine guerre; un moyen qui s'effrite et se décompose, déjà.

L'impérialisme allemand est l'un des plus grand brigands et ennemis des peuples. L'oligarchie financière allemande vit essentiellement de l'exploitation des peuples, de leur travail, leurs matières premières, leurs richesses. Plus que les autres impérialistes, elle dépend

des exportations dans le monde entier. Elle exploite plus d'ouvriers en Europe du Sud et de l'Est, en Afrique, en Amérique du Sud et en Asie que dans ce pays. Les usines de la bourgeoisie monopoliste allemande, leurs chaînes de transport et d'approvisionnement passent autour du globe. Les magnats financiers allemands dévorent la base d'existence des peuples, leur laissant des montagnes d'ordures, des territoires empoisonnés et contaminés. Des millions d'êtres humains sont agglomérés dans les métropoles, les bidonvilles, les favelas et townships. Sous des conditions misérables, ils y triment, ils y suent, saignent et meurent pour la richesse des magnats financiers allemands. Dans un monde divisé en nations opprimées et nations opprimantes, l'impérialisme allemand se trouve parmi les oppresseurs au sommet de l'échelle. Il soumet des États, des peuples et nations par des crédits et des dettes nationales, par des diktats militaires et commerciaux. La destruction de sa production, l'exportation de ses capitaux, son commerce mondial et ses guerres, poussent des millions de personnes à fuir, à vivre dans pauvreté, la misère et la barba-

rie.

Les bastions de l'impérialisme allemand, ses alliances, ses ressources de matières premières, ses marchés, ses plans d'un pouvoir mondiale sont en danger. L'annexion de la RDA était une victoire à la Pyrrhus sur ses concurrents impérialistes. Un feu de paille s'affaissant aussi rapidement qu'il s'était enflammé, rougeoyant lamentablement. Compter, depuis la Seconde Guerre mondiale impérialiste, uniquement sur des profits acquis le plus rapidement possibles, sur le brigandage immédiat, cela se venge: la technologie est dépassée, l'infrastructure vétuste. Ce que coulait dans les caisses, le profit de l'exploitation des peuples et le butin pillé dans les pays socialistes, on l'a goinfrés, ou brulés. La spéculation et l'usure prédominent par rapport au potentiel économique, industriel et militaire.

L'impérialisme allemand n'est plus au premier plan et tombe en arrière. Ses concurrents impérialistes s'avancent. Mais plus la lutte concurrentielle est délicate, plus la mégalomanie allemande se montre acharné et agressif.

Le militarisme prussien, l'État policier, la soumission à l'autorité, le racisme grand-allemand et le chauvinisme ethnique sont profondément ancrés dans les pensées, les mœurs du peuple allemand. Seulement quand les ouvriers et travailleurs en RFA et en RDA annexée cesseront de se laisser utiliser pour les crimes honteux de l'impérialisme allemand; quand ils mèneront la lutte contre leur plus grand ennemi; quand ils répondront à l'annexion de la RDA par le droit à l'autodétermination des peuples jusqu'à la sécession, ils renverseront le pouvoir des monopoles. L'ennemi principal du peuple allemand est dans son propre pays: l'impérialisme allemand. Mondialement, on lutte déjà contre sa domination. La lutte contre le militarisme allemand, les monopoles allemands, leur gouvernement, son appareil d'État et son appareil administratif est devenue depuis longtemps une nécessité pour les exploités ici, comme dans les autres pays opprimés par l'impérialisme allemand.

3. Le capitalisme mourant a préparé le socialisme. Le

capitalisme a créé des richesses dans une mesure inconnue jusqu'à présent, a concentré les moyens de production, a développé les forces productives à une échelle incroyable, sans égal auparavant. Les recherches, les études scientifiques et les techniques existantes pourraient faciliter, renouveler, révolutionner la production dans son ensemble, la vie entière. Elles existent, mais sont laissées en friche. L'impérialisme, le dernier et ultime stade du capitalisme, n'est plus en mesure de les appliquer progressivement. Elles prennent la poussière dans les coffres-forts ou pourrissent sur la voie de garage. Tant que les moyens de production restent la propriété privée des quelques milliardaires, ceux-ci n'en causeront que la guerre, la destruction, la dégradation et le chaos. Le capitalisme mourant a introduit l'époque de la Révolution Mondiale: à commencer par la Commune de Paris en 1871, le Grand Octobre Rouge, l'écrasement du fascisme en Europe et en Asie, les guerres de libération en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Leurs victoires alimentaient les luttes dans tous les pays. Dans des centaines de luttes de classes, de révoltes, de révolu-

tions, comme ici lors de la Révolution de Novembre, les ouvriers et les peuples ont secoué leurs chaînes. Le prolétariat apprend de ses victoires, et d'autant plus de ses défaites. D'une ville devenait des États entiers, des États devenaient un tiers du monde. Avec chacune des victoires et chacune des défaites, des nouvelles expériences, des nouvelles tactiques et stratégies élargissent la chambre d'armes du prolétariat, la seule classe possédant par son positionnement dans la production les moyens et les possibilités d'ériger le socialisme et de libérer l'humanité. Aux mains des ouvriers et peuples, les forces productives de l'humanité pourront se déployer et atteindre leur apogée. Sous la domination des ouvriers et des peuples, le temps économisé découlant du développement des forces productives bénéficiera au genre humain. Sous la domination des ouvriers et des peuples, les forces productives seront employées selon un plan et la raison, portant profit au progrès du genre humain et à la préservation du fondement naturel de la vie. Le socialisme pose la base de la société communiste au sein de laquelle l'exploitation et l'oppression seront

abolies. Le socialisme a fait disparition, on nous le dit. Mais les dominants n'en sont pas sûrs. La peur de la disparition de leur système pèse. L'orgie de la victoire, puis la gueule de bois. La défaite temporaire du socialisme ne change pas les lois que suit l'histoire. Prétendument mort, il détermine les pensées et les actes des classes, qu'ils le veuillent ou non. Par la Révolution d'Octobre, le socialisme entra dans le monde et entraîna une série de révolutions et de combats de libération portant un coup au système impérialiste mondial dont nous ressentons les secousses, jusqu'à aujourd'hui. Chacun sait, qu'il veuille s'en rendre compte ou non, que le capitalisme peut être vaincu. Les prolétaires de tous les pays l'ont prouvé, et le referont.

II.

La jeunesse ouvrière, les jeunes travailleurs et la révolution prolétarienne

1. La jeunesse ouvrière et les jeunes travailleurs sont poussés dans une dépendance, une oppression et exploitation particulières. Leur lutte de libération, comme celle des peuples et des nations opprimés et de tous les opprimés, est indissociable de la lutte du prolétariat pour la libération de toute l'humanité de la domination par la classe capitaliste. Les étudiants et les jeunes apprentis sont face à la décision de suivre le capitalisme périssant ou de mener la lutte contre celui-ci; soit se contenter de l'ignorance, de la stupidité et de la barbarie, soit de travailler pour la chute du capitalisme avec nous, la jeunesse révolutionnaire, du côté de la classe ouvrière; de s'unir pour la révolution et le socialisme à la jeunesse

révolutionnaire.

2. L'instruction scolaire, l'enseignement professionnel, les facultés et les universités sont des établissements de la classe au pouvoir, dans chaque époque. Au capitalisme ces institutions d'enseignement ont pour tâche de promouvoir l'idéologie et la culture bourgeoises, de mener la lutte autour de la conscience des jeunes travailleurs et étudiants, de la jeunesse ouvrière. Elles inculquent le nationalisme, l'obéissance face à la police et aux autorités, la vénération du militarisme, une perception de soi petite-bourgeoise. Elles favorisent l'isolement social, l'abandon culturel et surtout elles formatent le consommateur aveugle et imbécile des déchets dont nous couvre la bourgeoisie. Elles nous donnent tout justement assez de savoir pour nous rendre exploitables et même ce savoir, encore aujourd'hui, est fortement dépendant du portefeuille des parents. Une masse de personnes moins ou non qualifiée est réservée au travail manuel, comme simple appendice de la machine et se heurte aux quelques hautement qualifiés. La jeunesse

ouvrière se bat d'une boîte industrielle à l'autre subissant la coercition de Hartz, du travail intérimaire, des contrats d'externalisation et des CDD. La ruine de la petite bourgeoisie menace quotidiennement de jeter les jeunes travailleurs des commerces, de l'administration et de la petite production à la rue. De plus en plus, ils partagent le sort de la jeunesse ouvrière pendant le processus du dépassement du travail salarié libre: ils deviennent surnuméraires, inutiles. La misère, le chômage et le travail journalier se répandent, particulièrement sur le territoire de la RDA, où ils vont en paire avec le démantèlement des établissements d'enseignement et des institutions culturelles, avec la destruction d'une bonne partie de la vie publique. Cela pousse la jeunesse ouvrière et les jeunes travailleurs dans les bras des militaristes ou à l'exode vers l'ouest.

3. Notre résistance commence en ces lieux de la collectivisation forcée établis par la société bourgeoise elle-même. Cette résistance contre l'exploitation et l'oppression, la jeunesse révolutionnaire la développe jusqu'à la

lutte pour le savoir, contre l'idiotisme du métier et l'abêtissement. Jusqu'à la lutte menée afin de devenir maître des forces productives, au lieu de rester appendice de la machine; à la lutte contre le fascisme, contre le militarisme, la soumission aux autorités. La jeunesse ouvrière, les jeunes travailleurs et étudiants n'ont aucun intérêt à leurs guerres, aucun intérêt à se laisser abuser comme policiers, gardiens de l'ordre ou soldats contre leur propre classe. La lutte pour le savoir est la lutte pour le dépassement de l'instruction bourgeoise. Le savoir, c'est le pouvoir – s'il s'attaque aux conditions qui asservissent le savoir. Cette lutte ne pourra vaincre que par la chute de l'État bourgeois et l'édification du socialisme. Par les expériences acquises lors de ces luttes, nous commencerons à vivre proprement dit, à agir collectivement, à faire tomber les limites étroites de ce monde philistin et à renforcer l'organisation de la jeunesse révolutionnaire.

Que nous nous trouvions enfoncés jusqu'aux genoux dans la saleté de l'ancien monde, qu'elle nous colle aux mains et aux fronts, cela ne peut pas nous empêcher

d'écraser le monde ancien, avec toute sa saleté. Que la bourgeoisie aménage la vie de manière apparemment confortable tant que nous soyons ignorants et stupides, cela ne peut nous empêcher de nous emparer le savoir mondial de l'humanité en luttant. Que l'ancien monde ne réserve aucune utilisation, ni travail, ni d'utilité pour autant d'entre nous, cela ne peut nous empêcher de créer un monde qui aura besoin de nous car ce monde nous sera utile et non aux milliardaires. Les déchets, la camelote, la destruction dont la bourgeoisie couvre la planète et les peuples, cela nous prouve uniquement que l'édification d'un monde nouveau est primordiale; cela nous montre que nous, les jeunes ouvriers, travailleurs et étudiants, nous sommes l'avenir si nous la prenons en main.

4. Notre combat dans la RFA et la RDA annexée pour la révolution prolétarienne est un combat aux côtés des ouvriers et peuples de toutes les nations. Une classe contre une autre classe, le prolétariat contre la bourgeoisie – tel est notre combat. Il doit être orienté par le Parti

Communiste révolutionnaire de la classe ouvrière. La Jeunesse Libre Allemande cherche la communauté de combat, l'alliance avec toutes les forces révolutionnaires dans un front commun.

5. Plus que toute autre chose, la bourgeoisie craint de voir sa domination menacée, l'ordre de son régime de propriété s'écrouler, la fin de sa suprématie par la révolution prolétarienne. L'appareil d'État est son instrument afin d'assurer cette suprématie par son système administratif, par ses institutions, ses fonctionnaires, ses prisons, ses forces armées.

Plus la révolte des forces productives contre les rapports de production se manifeste en faisant désintégrer et dégénérer toute la société bourgeoise, plus la bourgeoisie s'arme des mitrailleuses et des drones, des missiles de croisière et des chars, avec sa police et ses services secrets; et avec son armée pour la défense de son ordre, pour la soumission et l'occupation d'autres peuples. Celui qui possède la jeunesse, possède l'armée. Par les fédérations servant soi-disant à la protection de la pa-

trie³, par les services du travail semi-militaires et le service militaire obligatoire tout prêt en cas de besoin la bourgeoisie contraint la jeunesse ouvrière et les jeunes travailleurs par des dizaines de milliers à son service aux fins belliqueux. Dès que les conditions et le rapport de forces seront donnés, la tâche des jeunes révolutionnaires ne sera pas de refuser le service militaire, mais d'apprendre le maniement des armes qu'ils pourront pointer contre leurs propres maîtres, et d'organiser la décomposition de cette armée et de ses services auxiliaires.

Dans l'approche à sa révolution, la classe ouvrière aura besoin de ses organes de pouvoir, des conseils armés étant chargés d'établir un gouvernement ouvrier révolutionnaire, d'exécuter des mesures immédiates pour le peuple, de réprimer la contre-révolution et d'effectuer les prochaines étapes de la révolution prolétarienne pour la destruction de l'ancien appareil d'État et l'expropriation des expropriateurs.

3 «Patrie» dans sa connotation populiste et nationaliste du mot allemand «Heimat».





**La FDJ vise l'union de la jeunesse
révolutionnaire dans une
organisation, comme le moyen le
plus rapide de créer une
organisation de masse
révolutionnaire de la jeunesse
ouvrière et des jeunes travailleurs
dans la RDA annexée et la RFA - la
contribution la plus efficace de la
jeunesse ouvrière et des jeunes
travailleurs dans la lutte pour la
révolution prolétarienne.**

FREIE Jugend

Nr. 2
APRIL 1937
LA JEUNESSE LIBRE
Revue Mensuelle

Preis 1 fr.

En tant que garçons et filles allemands nous nous sommes réunis au sein de la « Jeunesse Libre allemande » afin d'apporter de l'étranger du soutien à nos

camarades allemands dans leur lutte ardue contre ce système hostile et néfaste à la jeunesse. Notre tâche commune est de contribuer de toutes nos forces à forger l'unification de l'opposition allemande à l'étranger, afin qu'elle devienne une aide efficace pour ceux qui luttent aujourd'hui

au péril de leur vie pour unir le peuple allemand et sa jeunesse contre Hitler, pour une Allemagne socialiste, libre et heureuse.

Déclaration de volonté des jeunes antifascistes allemands, publiée le 16 juin 1936 au « Pariser Tageblatt »





L'encerclement de Herrenburg



La FDJ répond aux policiers de Bonn:

Mais le nouveau vaincra l'ancien,
Ils sont toujours différents, les vagues au Rhin.
Et nous, nous conquerrons une Allemagne
Nouvelle et différente.

(Rapport de Herrenburg, Bertolt Brecht)



Et ils bâtirent des barrages, des aciéries, des gazoducs, des centrales électriques, des lignes électriques, terres agricoles, des industries, des établissements d'enseignement et des centres culturels. En partant de rien, ils créèrent le mouvement des nouveaux professeurs et enseignants, la police antifasciste du peuple, une administration démocratique. La RDA naquit sur les décombres de la Seconde Guerre mondiale et le premier jalon fut posé notamment par le travail volontaire de la jeunesse ouvrière et des jeunes travailleurs, par les mains des brigades de la FDJ et de leurs activistes.



**Exercices de tir organisés par la FDJ avec des étudiants chinois et coréens.
1952 Georgenthal Thüringen**



**Brigades des jeunes volontaires « Nikolai Mamaï », combat
électrochimique de Bitterfeld (Walter Dötsch)**

kämpfende jugend

Für den Aufbau des BDJ



Essen, 1982

Le socialisme a fait disparition, on nous le dit. Mais les dominants n'en sont pas sûrs. La peur de la disparition de leur système pèse. L'orgie de la victoire, puis la gueule de bois. La défaite temporaire du socialisme ne change pas les lois que suit l'histoire.



Berlin 3. Oktober 2020

III.I

Le socialisme – le chemin menant à la libération du genre humain

1. La révolution de la classe ouvrière dirigée par le Parti Communiste fera tomber la domination de l'impérialisme et réalisera le socialisme, le chemin menant à la libération de toute l'humanité.

L'État des capitalistes, son appareil administratif, sa police, son armée, son parlementarisme et sa justice – toute la dictature de la bourgeoisie sera détruite. Elle sera remplacée par la domination des conseils d'ouvriers révolutionnaires, comme ils avaient été développés par la Commune de Paris et par les Soviets de la Révolution d'Octobre. Leurs délégués seront à tout moment révocables et responsables envers leurs votants, à la fois délibératifs et exécutifs. Pour leurs activités ils

n'obtiendront aucun privilège. Les conseils d'ouvriers révolutionnaires seront les organes de pouvoir à tous les niveaux du nouvel État. La majorité dominera la minorité par l'action indépendante des masses. De sorte que cet État, dès le début, perde de plus en plus sa fonction d'appareil répressif et ainsi, sa raison d'être. Cette dictature du prolétariat, la dictature des exploités d'autrefois sur les exploités anciens et nouveaux, unira les moyens de pouvoir économiques et politiques sous le contrôle de la classe ouvrière et du peuple organisés dans les usines et les quartiers. Chaque cuisinière peut apprendre à gouverner l'État – car celui sera l'État des ouvriers et paysans. Chaque cuisinière peut gouverner l'État - mais elle devra le faire, aussi! Chaque direction, chaque gouvernement sera sous le contrôle de la classe ouvrière et des travailleurs. La classe ouvrière et les travailleurs posséderont les moyens de production, les armes, les organisations et la science pour qu'ils exercent ce contrôle – mais il faudra qu'ils le fassent, aussi! Toutes les banques et tous les établissements financiers seront expropriés immédiatement sans indemnisation et

seront centralisés dans une banque nationale. La bourgeoisie sera expropriée immédiatement et sans indemnisation de sa possession sur les groupes monopolistes industriels, les monopoles commerciaux, les monopoles dans le domaine de la propriété foncière et la construction de logements. Cela créera les conditions de la transition de toute la vie économique aux mains du peuple. Le pillage des ressources d'autres pays, l'oppression et l'exploitation mondiales des ouvriers et des petits agriculteurs, la servitude pour dettes et les contrats léonins auprès des peuples prendront fin immédiatement.

2. Toutes les forces productives, les installations de production et les forces de travail, seront organisées pour une production planifiée qui servira exclusivement à assurer les besoins et l'avenir de la classe ouvrière et du peuple travaillant. Toutes les richesses que la classe ouvrière et le peuple travaillant produiront seront utilisées pour la construction et la défense de cette nouvelle société, pour le développement des forces productives et d'une industrie socialiste. Les sciences et les forces pro-

ductives quitteront leurs chaînes séculaires une fois qu'elles seront libérées de la propriété privée des moyens de production. Leur application servira à déployer, par l'exploitation des lois naturelles, les technologies novatrices et inimaginables jusque-là en faveur de l'humanité. Les interventions dans la nature associées devront impérativement maintenir la base existentielle de l'être humain, au lieu de la détruire.

Cela sera la base matérielle pour le monde nouveau qui détruira les fondements de l'exploitation, de l'asservissement; pour la nouvelle époque qui mettra un terme à l'ancienne façon de penser, à l'étroitesse bourgeoise. Celles-ci, toutefois, ne disparaîtront pas aussi facilement au socialisme et ne devront pas être sous-estimée de nouveau. Cela sera la base matérielle pour l'amélioration de la vie et de la culture du peuple entier, pour l'éducation des enfants assumée par la société, pour l'enseignement et la santé publique. Notre force, tous nos moyens et possibilités, nous les mettons tout autant au service des luttes des ouvriers de tous les pays et des peuples opprimés comme à notre propre libération. La

protection de ces richesses sociales contre l'appropriation privée, contre le pillage et le sabotage, sera la tâche de tous les ouvriers et travailleurs, sera la lutte quotidienne pour la nouvelle conscience, sera la lutte quotidienne contre les anciens et l'apparition de nouveaux exploiters. Cela sera la lutte quotidienne pour protéger et faire proliférer la propriété collective, car celle-ci sera le bien de chacun. Dans la société nouvelle, la distribution sera organisée par un système coopératif du commerce de gros étant sous la direction de l'État. Les petits producteurs et les petits commerçants seront libérés de l'étranglement exercé par les monopoles. Au fur et à mesure ils en tireront la conviction et intégreront la production et la distribution sociale.

3. Les conditions seront à créer afin d'abroger l'exploitation de l'homme par l'homme et, ainsi, celle des ouvriers et des jeunes travailleurs. Autant que possible, le revenu national sera employé afin d'organiser la vie, les arts et la culture afin d'assurer l'éducation et la formation de la jeunesse ouvrière et des jeunes travailleurs. Le

socialisme formera des hommes qui sauront concevoir des machines, formera des hommes qui sauront monter des machines aussi. Mais, à la fois, comme la première société de classes, le socialisme établira les fondements afin de dépasser la division du travail manuel du travail intellectuel – que l’ouvrier devienne un scientifique, que le scientifique devienne une partie du monde de travail. La production deviendra une faculté, la faculté deviendra une partie de la production.

L’édification d’une nouvelle société a besoin du savoir sur les conditions matérielles. Elle nécessite l’homme nouveau surmontant l’individualisme et l’égoïsme bourgeoises, qui saisit dans la progression universelle de chacun et chacune la véritable richesse de la société et la conçoit comme sa propre richesse à lui. La jeunesse révolutionnaire doit mener la lutte pour ce savoir, amener la jeunesse ouvrière et les jeunes travailleurs à s’approprier cette façon novatrice de penser et d’agir. L’éducation polytechnique signifie de ne plus se laisser limiter à une matière, à un métier, à une spécification; mais de maîtriser la lutte pour la progression universel-

le, l'éducation et la formation universelle sur tous les plans: scientifique, technique, économique et politique. La jeunesse révolutionnaire a pour tâche de déterrer le trésor du savoir ancré dans l'histoire humaine et, en s'appuyant sur celui-ci, faire avancer l'édification de la société nouvelle qu'elle co-dirige.

La révolution prolétarienne se doit de débarrasser entièrement le monde des vestiges anciens que sont les classes et leurs fondements et d'y construire le monde complètement nouveau du communisme. La division opposant le travail manuel au travail intellectuel, la ville à la campagne, les pays développés aux pays sous-développés y sera supprimée. La production sera vastement automatisée, toutes les sciences et technologies seront employées. Ainsi seront créées les conditions objectives et subjectives pour que l'humanité puisse écrire sur ses drapeaux: De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins!

4. Le socialisme est une société de classes. La classe des capitalistes, les reliquats des seigneurs féodaux et d'au-

tres couches d'exploiteurs sont éliminés des centres du pouvoir de l'État, de la société et de l'économie par la classe ouvrière et les autres travailleurs. Les premiers veulent le retour à leur paradis perdu et disposent encore d'innombrables liens aux sites de leur ancien splendeur, de leur suprématie d'auparavant. Et ils ont laissé les empreintes de leur ordre ancien encore au socialisme lui-même. Le socialisme est recouvert de taches de naissance transmises du monde ancien, des restes du mode de production bourgeois, de la façon de vivre bourgeoise, des coutumes bourgeoises. Ces vestiges ont des formes diverses: la persistance de la production à petite échelle, la conscience petite-bourgeoise de nombreux travailleurs, la conscience issue du salariat au sein de la classe ouvrière, des divers types de propriété avec l'échange de marchandises consécutif ou la manière bureaucrate de pensée et d'agir dans les organes du parti ou de l'État. Ces restes du monde ancien engendrent la conscience bourgeoise de nouveau, quotidiennement. Cela constitue un terreau propice à la renaissance de nouveaux groupes et des couches ayant l'intérêt de re-

venir d'une suprématie exercée par le peuple à la suprématie sur le peuple. C'est la raison pour laquelle la lutte de classes ne s'achève pas au socialisme. Dans des formes nouvelles, elle s'amplifie. Elle pose la question du «Qui l'emportera sur qui?». Est-ce que les travailleurs pourront maintenir le pouvoir, le consolider? Ou est-ce que les anciennes classes d'exploiteurs, dans l'alliance avec des nouveaux éléments bourgeois, pourront-ils reconquérir le pouvoir au socialisme? Cette lutte est menée quotidiennement. Cette lutte se déroule dans les rangs des travailleurs et ouvriers, tout comme dans leurs organisations, dans le parti et dans l'État. C'est la lutte pour la conscience des masses. Elle se manifeste de façon permanente dans la production, dans la culture, dans la politique. Chaque bœuf et chaque âne pourront entraver la marche du socialisme, si la révolution le leur concède. La lutte sur le chemin de la société communiste sans classes est une lutte permanente contre le propre opportunisme et contre les taches de naissance héritées du monde ancien. Une lutte d'arracher le nouveau monde de l'ancien.

III.II

Notre défaite temporaire du socialisme

1. L'histoire de la Jeunesse Libre Allemande a sa place dans celle de la victoire et de la défaite du socialisme, celle de la victoire et de la défaite du mouvement des jeunes travailleurs allemands; dans l'exil, pendant la lutte pour la libération du fascisme, dans deux États allemands et, puis, comme organisation présente dans deux pays de la Grande Allemagne après l'annexion de la RDA. L'histoire de la Jeunesse Libre Allemande est la lutte pour la construction du socialisme, aussi bien que de la capitulation lente face à la lutte de classes et l'abandon du socialisme.

A partir de 1936, en France, en Tchécoslovaquie, en Grande-Bretagne et ailleurs, en répondant entre autres à

l'appel de la Jeunesse Communiste allemande (KJVD), la Jeunesse Libre Allemande fut fondée comme union de la jeunesse contre le fascisme et la guerre. Ces jeunes communistes, sociaux-démocrates, socialistes et antifascistes, des jeunes chrétiens et scouts, ils tirèrent les leçons de la défaite la plus grave de la classe ouvrière et de tous les antifascistes allemands – de l'arrivée au pouvoir du fascisme hitlérien. Mais c'étaient les peuples du monde qui payèrent lourdement les conséquences de cette défaite, qui payèrent l'incapacité de la classe ouvrière allemande de renverser le fascisme. La victoire des peuples alliés, et avant tout de l'Armée Rouge des peuples soviétiques, posa la tâche de construire une Allemagne sans bellicistes, sans monopoles et fascistes. Elle donna la chance de vaincre l'impérialisme allemand définitivement. Cette tâche se posa, aussi à la FDJ: avec une classe ouvrière qui avait marché jusqu'aux portes de Moscou dernièrement, avec une jeunesse ayant eu dans l'esprit «la nation et la race au-dessus de tout» récemment.

La RDA n'aurait jamais existé, si une Allemagne unie

avait été construite sur la base de l'accord de Potsdam. Mais l'union des puissances victorieuses, alliées dans le combat contre l'Allemagne nazie, trouva sa fin le jour de la capitulation allemande. La RDA dut résulter lorsque les puissances victorieuses des trois zones d'occupation de l'ouest, prises par l'angoisse que la révolution s'étende en Europe, laissèrent créer l'État séparé ouest-allemand. A la classe ouvrière allemande et au peuple allemand s'ouvrit la perspective de construire un nouvel ordre social dans une partie de l'Allemagne; en même temps le devoir de le faire afin d'empêcher qu'un tel crime, une telle guerre n'éclatera du sol allemand de nouveau.

La RDA ne fut pas le résultat de sa propre révolution, avec ses expériences propres à elle-même, ayant ses propres victimes et ses propres victoires. Mais immédiatement après leur libération les ouvriers, les travailleurs et leur jeunesse commencèrent la transformation révolutionnaire de l'ancien. Avec la RDA une Allemagne fut créée, dans laquelle les fauteurs de guerre furent expropriés et, ce faisant, toute la bourgeoisie monopoliste.

Une Allemagne, dans laquelle les propriétés foncières des junkers et des comtes furent expropriées. Ils chassèrent les fascistes des postes, des écoles, de l'appareil de l'État. Ils jugèrent les criminels, les meurtriers, les bourreaux et les disciples d'Hitler que la justice put saisir. Et ils bâtirent des barrages, des aciéries, des gazoducs, des centrales électriques, des lignes électriques, terres agricoles, des industries, des établissements d'enseignement et des centres culturels. Ils payèrent des réparations pour la destruction et la dévastation commises par la barbarie allemande - ces réparations initialement imposées à l'Allemagne entière. En partant de rien, ils créèrent le mouvement des nouveaux professeurs et enseignants, la police antifasciste du peuple⁴, une administration démocratique. La RDA naquit sur les décombres de la Seconde Guerre mondiale et le premier jalon fut posé notamment par le travail volontaire de la jeunesse ouvrière et des jeunes travailleurs, par les mains des brigades de la FDJ et de leurs activistes. Ils luttèrent et bâtirent et ils apprirent pour eux-mêmes, et

4 «Volkspolizei» en RDA

non pour la bourgeoisie, les bellicistes et fascistes. Ils créèrent un système d'enseignement unitaire et polytechnique, le système d'enseignement le plus progressiste au niveau scientifique et pédagogique que l'Allemagne n'eût jamais vu. Ainsi ils posèrent une des pierres angulaires pour l'homme nouveau. Ils créèrent un nouveau fondement d'existence, une nouvelle culture, un art nouveau, une nouvelle Allemagne des ouvriers et travailleurs.

Dans la RFA, la FDJ lutta contre les nazis anciens et les auteurs de guerre qui restèrent bien dans leurs fonctions et leurs droits. Elle mobilisa des milliers de jeunes ouvriers et travailleurs aux rassemblements interallemands de la jeunesse qui ont eus lieu en RDA, aux Festivals Mondiaux de la Jeunesse et des Etudiants organisé par la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique (entre autres à Berlin), aux manifestations et actions contre le revanchisme, contre le réarmement et les plans évidents de l'impérialisme allemand pour la guerre et l'annexion. La FDJ paya pour sa lutte avec des centaines d'année d'emprisonnement – et fut interdite enfin.

Après la résurgence de l'impérialisme allemand, la FDJ à l'Est comme à l'Ouest sut que l'unité de l'Allemagne divisée ne serait uniquement possible sous forme d'une Allemagne socialiste résultant d'une lutte des classes intransigeante contre la classe dominante.

Mais le plus que le développement de la RDA avança, le plus perceptibles on entendit des voix s'exprimer: «C'est suffisant. On devrait en rester là, pour l'instant. Profitons-en! La lutte des classes pose toujours la question» Qui l'emportera sur qui? Que ce soit, tout d'abord, dans la tête de chaque ouvrier. L'ouvrier, est-il partie intégrante de sa classe qui fait son possible de quitter le salariat définitivement, de devenir le maître de la société, du travail, de la science; qui tente de prendre d'assaut la nouvelle époque? Ou bien, se contente-t-il de son existence assurée en tant que travailleur salarié si ce travail est bien réglé – et l'existence du travailleur était correctement réglée en RDA. L'insécurité de l'existence avait disparu.

La lutte des classes fit rage, mais certains préférèrent ne rien voir. Se joignirent les théoriciens, les cadres, les se-

crétaires, les présidents et directeurs dans le parti, la science et la société, déclarant que la lutte des classes soit dorénavant décidée et proclamant désormais «l'État du peuple dans son ensemble» à la place de la dictature du prolétariat. Mais chaque proclamation de la fin de la lutte des classes dépend d'un auditoire sage, cela fut perceptible en tout lieu. La lutte pour l'unité de l'Allemagne fut supprimée du programme, la FDJ se contenta de «notre RDA», aussi. Les ouvriers et travailleurs avaient lutté pour construire une industrie comme fondement du socialisme; avec des brigades et les mouvements des activistes, ce combat acharné afin de dépasser les normes de production dans la perspective de surmonter le travail salarié et la conscience ancienne – puis, ils se livrèrent à une compétition avec l'Ouest pour la meilleure consommation. Ils commencèrent à travailler pour l'exportation pour que les importations soient sur la table. Et bientôt, de nouveau, dictèrent le monde ancien, l'ancien être et la conscience ancienne, tranche par tranche. Le marché mondial capitaliste imposa des conditions. La RDA se fut partiellement dé-

pendante des monopoles et des crédits ouest-allemands. On laissa agir les crieurs ayant l'envie de travailler moins et de manger plus. Les taches de naissance commencèrent à s'enflammer, à suppurer, à proliférer. Les loyers, les prix de l'énergie, des denrées alimentaires et des biens de consommation essentiels furent poussés au-dessous de leurs valeurs, par crainte d'exiger des sacrifices pour le socialisme, par crainte de la lutte des classes dans son propre pays. Il fut préféré la commodité. Progressivement la lutte des classes fut exclue et remplacée par l'évitement des contradictions et des conflits. Dans la FDJ aussi.

A l'Ouest, de moins en moins nombreux furent ceux qui menèrent la lutte des classes contre l'interdiction de la FDJ comme une lutte sans compromis contre la bourgeoisie, enfin. Plutôt on s'arrangea comme opposition dans «ce monde de la confrontation des blocs» que de se préoccuper encore de la révolution mondiale. Mais il y en eut quelques-uns, ceux qui continuèrent la lutte en RFA et n'abandonnèrent pas la FDJ: ceux de l'Union socialiste allemande des étudiants (SDS) qui, avec

l'année 1968, forcèrent les conditions sociales pétrifiées à danser; ceux qui ne contrecarrèrent pas l'union de la jeunesse révolutionnaire par d'innombrables organisations nouvellement refondées; ceux qui résistèrent au courant de la conciliation des classes soufflant de l'Union Soviétique et des pays socialistes.

Dans la RDA on s'arrangea aussi. Elle faisait partie du camp socialiste. Elle avait perdu le plus important en même temps: la lutte pour sa propre voie, sa propre ligne poursuivie au propre pays. La majorité au-sein du Parti Socialiste Unifié d'Allemagne (SED) et de la FDJ se soumit volontairement aux intérêts mondiaux de la bourgeoisie nouvelle parvenue au pouvoir en URSS. Cette bourgeoisie nouvelle vit dans la RDA qu'une balle de jeu des superpuissances. Les ouvriers, les travailleurs, la jeunesse ouvrière possédaient leur parti, leurs organisations et le système parlementaire démocratique de l'époque du bouleversement antifasciste. Mais jamais, ils n'eurent les organes du pouvoir d'État directs et universels que sont les conseils d'ouvriers - la dictature du prolétariat profondément ancrée dans les masses,

alors. De plus en plus fréquemment on chercha le compromis, on cacha l'erreur, on évita la dispute, on appliqua des sanctions, on adopta des allures de commandement – au lieu de mener une bataille publique et ouverte pour la bonne voie. Peut-être, il valut mieux que la cuisinière fasse à manger de nouveau, que les ouvriers ne s'occupent plus de la politique. Celui qui néglige la lutte pour l'époque nouvelle ouvre l'espace pour ceux qui veulent soumettre et asservir les ouvriers et les peuples de nouveau. Si l'ouvrier perd le contrôle sur cette question, tous les autres leviers de contrôle qu'il possède perdent de leur impact. De la lutte pour l'unité de l'Allemagne devint la préservation nationale du réactionnaire: des grands empereurs, des chanceliers de fer, des prédicateurs antisémites. De ces conditions jaillit la contre-révolution et sa populace. Le socialisme fut dégradé à l'humanisme bourgeois, au bien-être social. Ainsi désarmé, le peuple de la RDA se laissa prendre d'assaut par l'impérialisme allemand et se laissa annexer sans résistance significative.

Mais la voie souveraine et révolutionnaire de la RDA

était possible, malgré les impacts considérables de l'extérieur et malgré une classe ouvrière ouest-allemande qui n'empêcha pas la mainmise sur l'Est, oubliant une fois de plus son cri de bataille le plus important: L'ennemi principal est dans le propre pays! La lutte des classes à l'Ouest, la lutte contre les annexionnistes ouest-allemands, la lutte contre les monopoles ouest-allemands, contre la nouvelle modification de l'ordre après-guerre en faveur de l'impérialisme allemand – elle était bien trop insignifiante et faible en RFA pour stopper l'impérialisme allemand. L'annexion de la RDA, la défaite temporaire du socialisme ne trouvent pas leur principale cause dans la puissance de l'impérialisme. La classe ouvrière, ses alliés et ses dirigeants le laissèrent faire. Nos déficiences lui offrirent l'occasion qu'il sut utiliser. Mais, toujours, une partie a lutté et continue de lutter pour la RDA, pour le socialisme, la révolution.

Jusqu'à aujourd'hui la RDA est la plus grande conquête du mouvement ouvrier allemand et la meilleure Allemagne, face à laquelle les peuples ne palissent comme

devant une meurtrière⁵. Par son existence la paix fut assurée, l'impérialisme allemand fut bridé. La RDA donna son apport pour la libération des peuples au Vietnam, à Cuba, au Chili. En même temps, elle resta à la position de son propre pays, dans l'étroitesse nationale au lieu de mesurer chaque acte, chaque étape quant à la préparation et l'accélération de la révolution mondiale prolétarienne. La Jeunesse Libre Allemande était une partie déterminante de cette conquête et elle contribuait de manière déterminante à sa perte.

2. L'histoire nous montre que la voie de la révolution prolétarienne ne sera pas rectiligne. Sur un tiers du globe la classe ouvrière posséda le pouvoir – plus maintenant. Mondialement la classe ouvrière remporta des victoires énormes et elle subit des grandes défaites. Les expériences faites, les erreurs desquels nous saurons apprendre, ils montrent la voie pour les prochaines étapes de la révolution prolétarienne.

⁵ Citation d'un poème de Bertolt Brecht, de «L'hymne des enfants» qu'il proposa comme hymne de la RDA.

IV.

Sans organisation – aucune victoire !

1. Les ouvriers et les peuples ne peuvent remporter aucun combat s'ils ne luttent pas par-delà toutes les frontières. Que la bourgeoisie nous couvre encore des divers mensonges, qu'elle nous incite à la haine et au racisme, nous savons que nos amis et nos camarades les plus ardents sont les jeunes ouvriers et travailleurs sur tous les continents et dans tous les pays. Nous sommes la jeunesse de la haute trahison! Notre combat contre notre ennemi principal, l'impérialisme allemand, est un combat commun avec la jeunesse ouvrière et les jeunes travailleurs de tous les pays. Leur combat contre leur ennemi principal est aussi le nôtre. Simplifier leur combat et les soutenir sur leurs voies menant à leurs révolu-

tions par l'écrasement de l'impérialisme allemand et, ainsi, la fin de l'exploitation à son profit au monde entier – c'est le devoir révolutionnaire de la classe ouvrière allemande et de la jeunesse ouvrière. Depuis 1949 la FDJ est membre de la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique. Le drapeau de la jeunesse mondiale appelle à la libération du colonialisme et de l'oppression nationale, au renversement de l'impérialisme sur toute la planète. La FDJ s'oppose fermement aux aspirations de rallier la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique au côté des pactes et des arrangements avec la bourgeoisie et la contre-révolution. L'impérialisme ne pourra être renversé que par la révolution armée de la classe ouvrière et par la guerre de libération des peuples.

2. La Jeunesse Libre Allemande s'est formée dans la lutte contre le fascisme allemand, comme l'indispensable union révolutionnaire des associations de jeunes qui avaient lutté contre la guerre allemande et le fascisme. La Jeunesse Libre Allemande a pour objectif l'union de la jeunesse révolutionnaire dans une organisation. Bien

que et précisément parce qu'elle est aujourd'hui une des nombreuses organisations de la jeunesse en RFA et RDA annexée. L'union de la jeunesse révolutionnaire est partie intégrante de la lutte pour mettre fin à la division entre les jeunes révolutionnaires, pour faire reculer les conceptions bourgeoises et réformistes et pour surmonter la désorganisation des masses. C'est la lutte contre l'apathie, contre l'auto-obsession, contre le formalisme théorique et l'impitoyable pragmatisme. Jeter tous les principes par-dessus bord pour un beau consensus et la paix au-sein de la famille gauchiste - c'est le contraire d'une union. Aujourd'hui la lutte contre l'isolement social dans la société bourgeoise, la lutte contre le démantèlement du quotidien collectif, pour une vie collective de la jeunesse ouvrière et des jeunes travailleurs, est d'un grand intérêt. L'union de la jeunesse révolutionnaire est la meilleure voie de l'approche à la révolution socialiste afin de triompher du fascisme et de la guerre impérialiste. Ainsi, à chaque association et organisation de jeunes révolutionnaires, à tous les jeunes révolutionnaires qui ne veulent pas seulement un monde

meilleur, la question est posée: Quelle organisation est nécessaire pour l'approche de et la réalisation de la révolution prolétarienne?

3. L'union de la jeunesse révolutionnaire dans une organisation n'est pas du tout la fusion multicolore des groupes, tendances et principes d'organisation en faveur d'une majorité la plus vaste possible. L'union de la jeunesse révolutionnaire se forme par un accord sur une base programmatique, sur le principe d'organisation du centralisme démocratique – un centre, une stratégie. La plus grande capacité de travail et l'impact le plus fort possible sur la base d'un principe d'organisation unitaire - cela produit l'organisation révolutionnaire de la jeunesse la plus efficace, étant ainsi en mesure de devenir l'organisation de masses pour la jeunesse ouvrière et les jeunes travailleurs. La Jeunesse Libre Allemande vous soumet ce programme comme proposition d'une base pour l'union de la jeunesse révolutionnaire en RFA et RDA annexée. Pour la jeunesse ouvrière et les jeunes travailleurs dans la RFA et la RDA annexée nous vou-

lons créer le type d'une organisation qui sera l'école de la révolution la plus appropriée.

**Pour l'union
de la jeunesse révolutionnaire !**

**POUR
L'UNION
DE LA JEUNESSE
RÉVOLUTIONNAIRE**